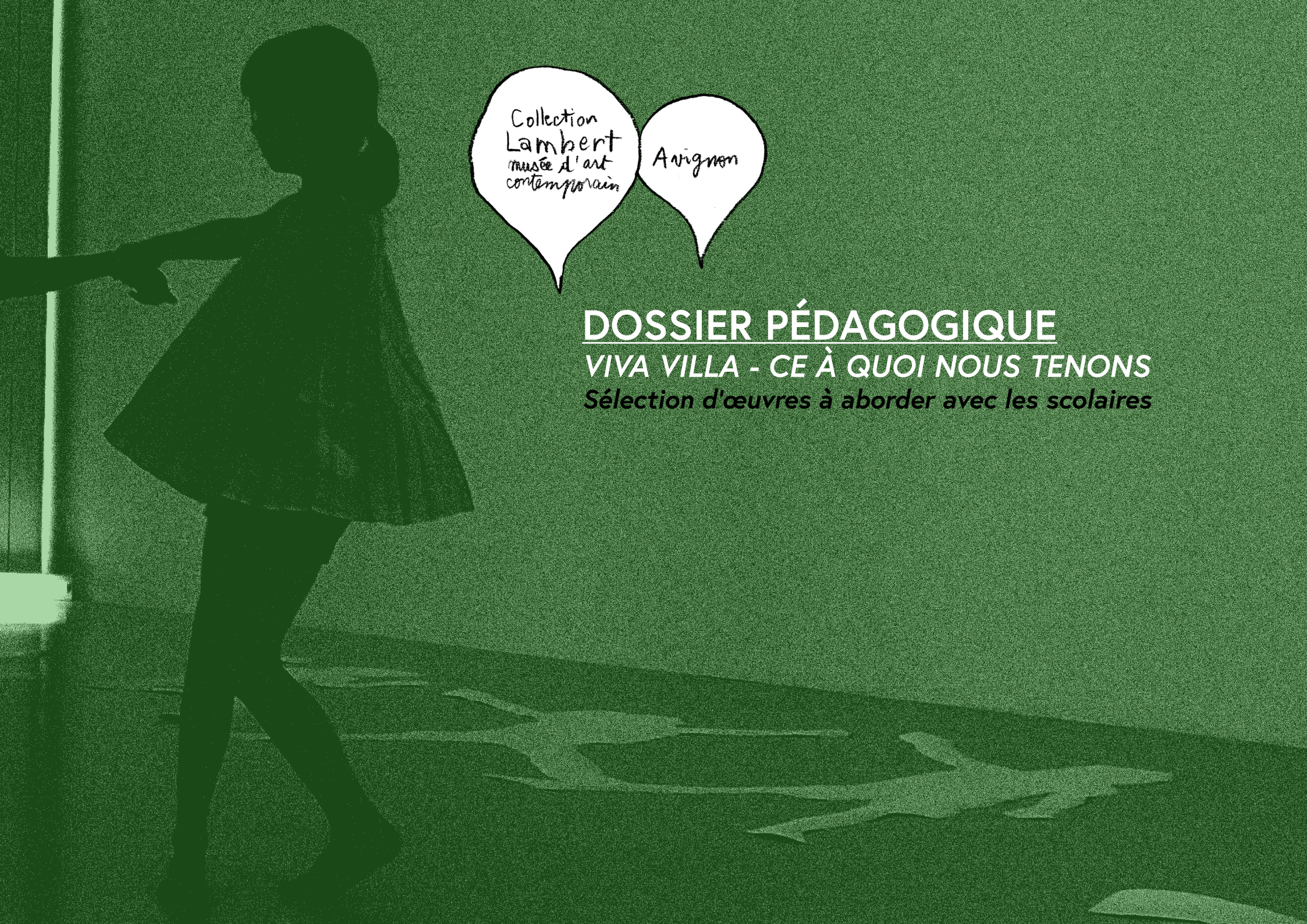




Collection
Lambert
musée d'art
contemporain

Avignon

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

VIVA VILLA - CE À QUOI NOUS TENONS

Sélection d'œuvres à aborder avec les scolaires

La Collection Lambert

Son histoire

La Collection Lambert, musée d'art contemporain et centre d'art national en Avignon porte le nom de son fondateur.

Yvon Lambert a 14 ans lorsqu'il achète sa première œuvre d'art à Vence avec ses propres économies. Il devient ensuite collectionneur et galeriste. Il décide d'installer sa collection, regroupant près de 2000 œuvres dans l'hôtel de Caumont à Avignon en 2000.

En 2012, il fait don d'une partie de sa collection à l'État, elle devient collection nationale. Elle est composée principalement d'art minimal, d'art conceptuel, de land art, mais aussi de photographies, peinture et installations d'artistes de la seconde moitié du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle.

En 2015, la Collection Lambert triple sa surface d'exposition, en créant un lien architectural entre son bâtiment initial, l'hôtel de Caumont et l'hôtel de Montfaucon, ancienne école d'art.

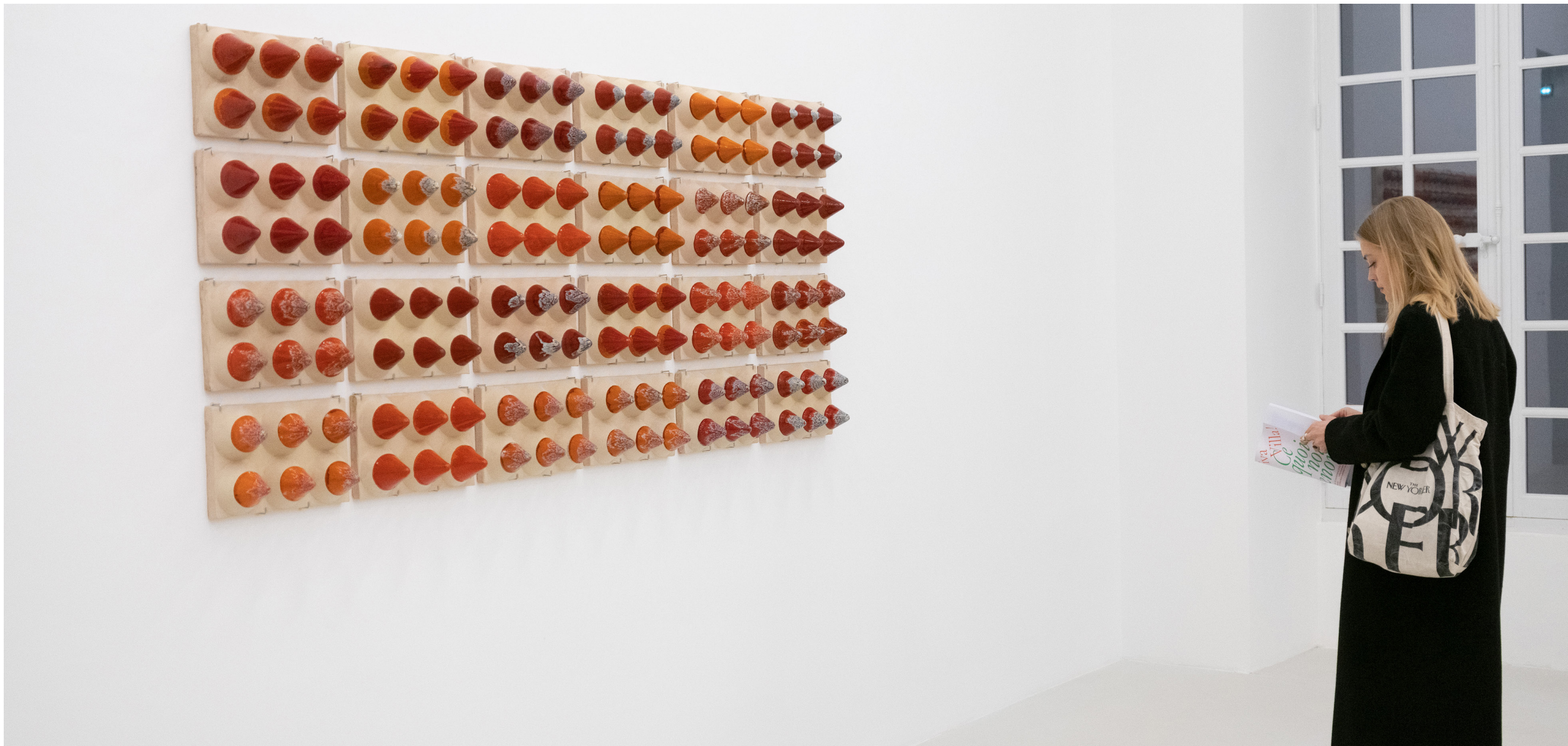


Ses expositions

La Collection Lambert propose un accrochage renouvelé d'une sélection d'œuvres de son Fonds dans l'hôtel de Caumont et présente deux fois par an dans l'hôtel de Montfaucon un cycle d'expositions temporaires mettant en lumière aussi bien des artistes confirmés qu'émergents. Des expositions sont également présentées hors les murs.

Ses missions

Au delà d'un musée d'art contemporain, la Collection Lambert exerce les missions d'un centre d'art d'intérêt national : la conception et l'organisation d'expositions, la production et la coproduction d'œuvres nouvelles ainsi que la mise en œuvre d'actions et de dispositifs au service de la diffusion de l'art contemporain auprès des publics les plus larges.



L'EXPOSITION

Créé en 2016 à l'initiative de la Casa de Velázquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto et l'Académie de France à Rome – Villa Médicis, *Viva Villa !* est une exposition annuelle présentant les œuvres/travaux des artistes, créateurs et chercheurs en résidence dans les 3 institutions. Elle s'inscrit dans une programmation plus globale de lectures, conférences, spectacle vivant et concerts. L'ambition du projet est non seulement de restituer en France les travaux et recherches des artistes en résidence, mais aussi de leur offrir la possibilité d'une plateforme professionnelle pour leur carrière.

Cette édition s'inspire de l'ouvrage de la philosophe Emilie Hache « Ce à quoi nous tenons ». L'auteur nous parle d'écologie au sens le plus large : comment humains, végétaux, animaux et nature peuvent-ils cohabiter dans un environnement en profonde mutation ? Abordant, au fil des thématiques, des questions qui agitent actuellement nos sociétés, la jeune création contemporaine se révèle à travers des pratiques multiples, profondément engagées.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière
- Les échanges culturels
- Questionner notre patrimoine culturel
- L'intime
- Le vivre-ensemble et le conflit
- L'écologie

Prendre en compte les voix qui manquent à l'appel

Ce premier chapitre présente un ensemble d'œuvres s'attachant à rendre la parole aux voix oubliées et invisibilisées, celles des minorités ou des exclus. La première salle agit comme une introduction, en rassemblant des œuvres autour de la notion de respiration voire d'asphyxie. Elle donne le ton à ce premier chapitre et à l'ensemble de l'exposition autour de l'intention commune de «prendre en compte les voix qui manquent à l'appel» et ainsi de rétablir une égalité dans nos sociétés hiérarchisées. Les artistes nous parlent de ces oppressions liées à des enjeux de domination (impliquant des différences de sexes, genres, races, âges, richesses...) et laissent la place à ceux qui les subissent grâce à différents procédés.

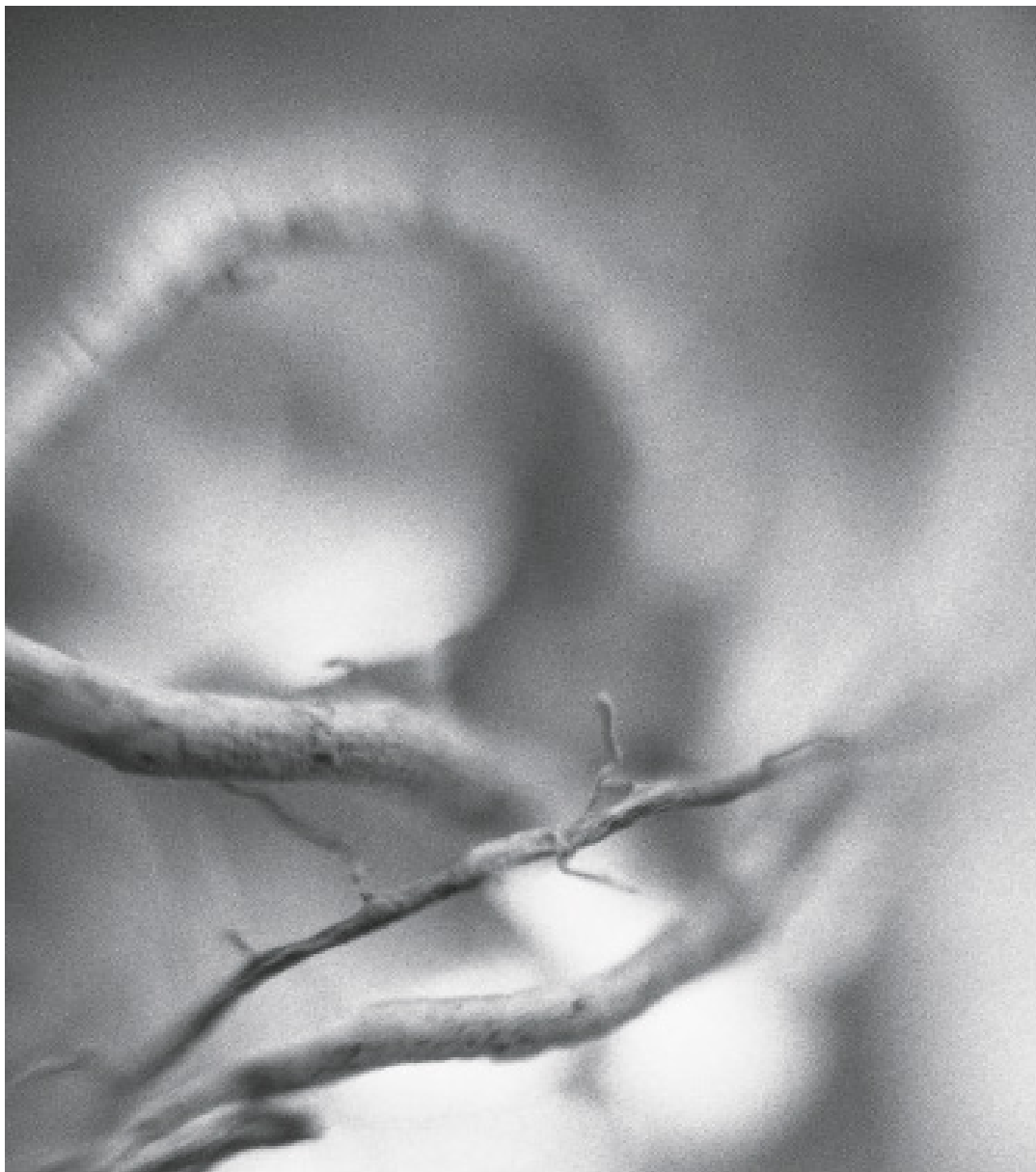


CYCLES 1, 2 & 3

Mery Sales peint des portraits de personnages hors champs, des anonymes, des plantes. Elle les représente souvent en très gros plan. **Le tableau invite ainsi le spectateur à se rapprocher du sujet afin de mieux le comprendre.**

L'œuvre exposée présente une plante que l'on pourrait qualifier de mauvaise herbe, résistante, qui pousse au bord des routes et par conséquent qu'on ne regarde pas. Par son geste artistique, l'artiste veut ainsi lui donner de la magnificence pour que nous nous intéressions à elle. **Ce portrait, genre qui montre généralement des figures humaines, place le végétal sur le même plan et nous questionne ainsi sur notre rapport à la marginalité** en nous donnant à voir ce ou ceux que nous cherchons généralement à oublier. La série *Parias* dans laquelle s'inscrit l'œuvre présentée, fait écho au terme de «parias conscients» utilisé par Hannah Arendt pour définir ceux qui choisissent d'évoluer en marge de la société et pour qui anti-conformisme est synonyme de liberté : «des fleurs libres qu'on ne mettrait jamais dans un vase». Le travail de l'artiste s'inscrit dans une réflexion sur la représentation en référence à la série *48 portraits* de Gerard Richter qui présente des personnages historiques, tous masculins et occidentaux. L'utilisation de la couleur rouge est omniprésente dans le travail de Mery Sales qui s'intéresse à ses nuances «toutes pareilles et pourtant toutes différentes comme les individus».





À travers des productions visuelles et cinématographiques, l'artiste **Chloé Belloc** explore **la question du corps dans ses dimensions organiques et cognitives.** Il y est aussi souvent question de langage à la limite de l'incommunicabilité, de porosité entre visible et invisible et de relation entre les dimensions humaines et "non-humaines" du vivant.

A la Casa de Velazquez, **Chloé Belloc** s'intéresse à la question de la conscience des plantes s'appuyant sur des analyses scientifiques autant que sur les explorations magiques de nos relations au végétal. Elle développe un film dans lequel elle met en scène une femme et une plante la « Mimosa Pudica ». Cette plante au système nerveux développé réagit aux sons, touches et vibrations. Ensemble, ces deux personnages, placés sur le même plan, entament **une danse mystique où humain et végétal se confondent.** L'artiste présente ainsi une vision où l'être humain et la nature ne font plus qu'un, où les gestes de l'un impliquent une réponse de l'autre. **Le végétal se fait humain et l'humain se fait végétal.** Le feu qui menace touche indifféremment les espèces humaines, animales et végétales qui forme un tout indivisible. **La Mimosa Pudica devient un véritable personnage, communicante, sensible et consciente.**

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Le portrait
- Les nuances de couleur
- La vidéo
- L'anthropomorphisme
- Le monde vivant et le monde végétal
- Le langage
- Représenter la nature
- Prendre conscience de son environnement

ATELIERS EN CLASSE OU AU MUSÉE

- Tenir un carnet de croquis des végétaux urbains
- Créer un herbier des mauvaises plantes
- Se créer un costume à partir de plantes et de branches et faire un portrait photo
- En duo, choisir une plante qui représente son camarade et faire le portrait de chacun sur des pages en vis-à-vis





CYCLE 4 ET LE LYCÉE

La pratique de l'artiste **Silvia Lerín** s'oriente vers l'installation et la sculpture, qu'elle conçoit comme **une expansion de la peinture où il est toujours question de couleur, de palette**. Dans son processus de création, elle combine très souvent la peinture avec d'autres matériaux par le biais de collages et/ou d'assemblages créant ainsi un mélange de texture.

C'est dans cette optique qu'elle travaille à la Casa de Velazquez sur le projet *Copper Skin* autour des différentes nuances de l'oxydation du cuivre. L'œuvre présentée est un tuyau de cuivre qui présente différents **stades d'oxydation**. L'artiste conçoit l'oxydation de ce métal comme un phénomène très poétique. Au-delà d'une réaction chimique, **ce changement fait écho à sa propre vie** : l'oxydation n'abîme pas le cuivre mais lui confère au contraire une seconde peau protectrice. Ce regard peut nous faire comprendre et voir la beauté de quelque chose qui nous **semblait jusqu'alors vieux et inutile**. **Silvia Lerín se concentre ainsi sur la création d'œuvres aux textures variées**, combinant les techniques de la gravure et de la peinture, créant des effets de «cuivre oxydé», jouant avec les formes et les volumes. Dans de nombreux cas, ses œuvres sont transformées en peintures sculpturales qui créent leurs propres ombres et perspectives, interagissant de manière installative avec l'espace d'exposition.

Coralie Barbe est restauratrice, elle est spécialisée dans les documents graphiques anciens. Ainsi, **son métier ne s'expose pas, il est de l'ordre intellectuel et technique**. La Villa Médicis lui a donc permis de repenser sa discipline afin de mener un travail d'inventaire et de numérisation de carnet des XVIIIe et XIXe siècle ainsi qu'un travail sur les carnets d'artistes contemporains.

Lors de sa résidence à la Villa Médicis, Coralie Barbe a étudié les carnets de plusieurs résidents et mené une série d'entretiens. Par cette pratique, **elle met en lumière le travail de recherche essentiel à toute production artistique et offre ainsi un autre regard sur la création**. En donnant à voir ce qui n'est généralement pas montré, elle valorise une étape de la production artistique souvent invisible et révèle un processus intime et propre à chacun.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Silvia Lerin

- La sculpture
- La matière comme préoccupation première
- L'œuvre évolutive
- Explorer la matière
- Les réactions chimiques dans l'art

Coralie Barbe

- La figure de l'artiste
- Penser un projet de A à Z : du dessin préparatoire à la réalisation
- Analyser la pratique de ses pairs
- Le carnet de croquis comme œuvre d'art

ATELIERS EN CLASSE ET AU MUSÉE

Silvia Lerin

- Réaliser des gravures par procédé de collagraphie
- Travailler sur les nuances de l'oxydation à l'aquarelle
- Oxyder un métal en classe et réaliser un journal d'observation jour par jour

Coralie Barbe

- Imaginer et réaliser un carnet d'artiste



Une histoire commune

Le chapitre 2 traite des échanges entre les individus, les techniques et les formes qui ont franchi les frontières. De ces migrations, parfois violentes, naît une histoire commune dans laquelle se fonde notre humanité. Les œuvres nous emmènent de récit intime en récit collectif, passé ou présent au cœur des flux qui animent nos sociétés et construisent notre patrimoine. Si le rez-de-chaussée nous invite à penser les migrations humaines, l'étage fait la transition avec des translations plus formelles : d'une matière à l'autre, d'un médium à un autre...





CYCLES 1, 2 & 3

Georges Senga développe son travail photographique autour de l'Histoire en partant des histoires intimes et personnelles qui se révèlent dans « la mémoire, l'identité et l'héritage », éclairant nos actes et le présent.

Pour le projet « Comment un petit chasseur noir païen devient prêtre catholique » George Senga a travaillé à partir de photographies du père d'une amie, Bonaventure Salumu, transmises en vrac, sans dates ni légendes. Des images d'Italie où il était allé se former comme prêtre au séminaire, avant de tomber amoureux d'une religieuse et de se marier, de la Tunisie où il a voyagé, du Congo dont il était ressortissant. L'artiste choisit de reconstruire la vie de cet ex-prêtre de façon fictionnelle. Ourlées de bordures noires, les œuvres produites se lisent planche par planche comme une bande dessinée.



Le travail d'Arnaud Rochard est proche de l'artisanat d'art. Par un mélange de gravure, peinture et dessin, il réalise des paysages sauvages, mystérieux et oniriques.

S'inspirant de son voyage ibérique, il réalise lors de sa résidence à la Casa de Velazquez des images composites qui s'insèrent dans des motifs représentatifs de l'architecture andalouse. En croisant l'imaginaire visuel de différentes cultures, Arnaud Rochard assemble de nouveaux paysages évocateurs d'une jungle foisonnante, lointaine et familière à la fois. Le motif répété de l'azulejos, carreaux de faïence typiques des décorations andalouses rappelle les échanges historiques de la région avec l'Afrique du Nord. L'artiste nous questionne ainsi sur nos représentations de ceux que l'on appelle «exotique».



PISTES PÉDAGOGIQUES

Georges Senga

- La bande dessinée
- Construire un récit grâce à l'image
- Construire un récit à partir d'une photographie
- Composer une œuvre à partir des sources existantes : prélever, couper, coller
- Détourner une image

Arnaud Rochard

- Le cadre
- Le motif dans l'art
- L'artisanat
- L'art décoratif
- Nos représentations du monde
- Le patrimoine culturel / les échanges culturels
- Créer à partir de différents éléments

ATELIERS EN CLASSE OU AU MUSÉE

Georges Senga

- Construire un récit-photo fictif à partir de sources iconographiques existantes/ de vieilles photos de famille.

Arnaud Rochard

- Initiation à la pratique de l'azulejos avec un pochoir ou linogravure
- Recréer un paysage en utilisant des motifs issus de papier peint de différentes cultures

CYCLE 4 ET LE LYCÉE

La pratique d'Évangelia Kranioti mêle photographie et cinéma entre documentaire et fiction.

Dans « Toutes les routes », l'artiste filme des personnes, dans les rues de Rome, qui ont comme point commun d'avoir, dans leur vie, emprunté les routes migratoires : des hommes, des femmes, des enfants. Chacun est filmé seul, tenant dans ses bras un masque en plâtre représentant une sculpture antique à l'image du dieu Hermès, messenger des dieux et gardien des frontières. Le plâtre renvoie ainsi à la violence raciale **des déplacements inégauxitaires en Méditerranée, jetant certains sur des routes informelles et dangereuses** pendant que d'autres survolent la mer en avion. Chaque personne filmée prononce doucement le nom des rues romaines qui évoquent les routes migratoires empruntées en écho à **une géographie européenne mondialisée**. Ainsi, l'installation de l'artiste convoque, à la limite du documentaire, **les mythes grecs comme fondateur d'une humanité commune dont les migrants sont les messagers**.





Le travail de l'artiste **Mathilde Denize** mêle la peinture, l'installation, la composition sculpturale, la performance et la vidéo. Elle découpe ses anciennes peintures et récupère divers matériaux pour réaliser des costumes. **Ainsi, de nouvelles œuvres naissent des vestiges du passé et de la civilisation actuelle.**

À la Collection Lambert, **trois peintures-costumes sont présentées. L'artiste modèle ses anciennes toiles comme du tissu**, y intègre des éléments récoltés pour créer **une œuvre sculpturale et performative, témoin d'une transition d'un médium à l'autre, d'une perception à l'autre.** L'expression artistique devient vêtement, armure ou camouflage, à travers lequel l'artiste se dévoile avec pudeur.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Evangelia Kranioti

- L'installation
- Se représenter le monde
- L'image et le son comme vecteurs d'émotions
- Les mythes réinterprétés
- L'art engagé
- Le documentaire et la fiction

Mathilde Denize

- Composer une œuvre à partir de sources existantes
- Le recyclage au cœur du processus de création
- Le passage du plan au volume
- La parure dans l'art
- Le vêtement comme seconde peau
- D'un médium à l'autre

ATELIERS EN CLASSE ET AU MUSÉE

Evangelia Kranioti

- Incarner un personnage mythologique à travers une figure actuelle (collage, photo, vidéo ou écriture)
- Réaliser une courte vidéo pour évoquer un sujet d'actualité de manière poétique (cadrage, sons, couleurs)

Mathilde Denize

- Assembler différents papiers pour créer un vêtement sculptural
- Utiliser d'anciens dessins/ pages de cahier pour composer une nouvelle œuvre évoquant la forme d'un corps





Savoir si nous pouvons cohabiter

Le chapitre 3 ouvre sur la question de la cohabitation et interroge ainsi nos rapports à l'autre à différentes échelles.

À l'étage, l'ensemble des pièces traitent de l'espace le plus intime : celui de la chambre ou de l'atelier d'artiste, là où nous n'avons à vivre qu'avec ceux que nous avons préalablement choisis et avec soi-même.

Le sous-sol présente les conflits réels ou imaginés qui se jouent lorsque l'on quitte l'espace intime pour se confronter à l'autre.

CYCLES 1, 2 & 3

La question de l'affect et celle du silence est très importante dans le travail de Jacques Julien. Il aborde ces thèmes à travers le médium de la sculpture.

Lors de sa résidence à la Villa Médicis, il réalise une maquette à l'échelle de son atelier à la Villa Médicis, le *Studiolo* dans lequel il agence un ensemble de petites sculptures flirtant avec l'anthropomorphisme. Œuvre très intime, le *Studiolo* met celui qui regarde à l'intérieur dans une position de voyeuriste. Elle brouille en même temps le sens des proportions, les sculptures à l'échelle de la main venant l'habiter comme des personnages à taille humaine.





CYCLE 4 ET LE LYCÉE

Le travail de **Bianca Argimon** s'articule principalement autour du dessin. Ses compositions, réalisées aux crayons de couleurs, sont des enchevêtrements de scénettes formant une narration. Telle une fable, ces dessins questionnent notre société contemporaine.

À la Casa de Velazquez, elle compose un triptyque consacré aux imaginaires de la guerre et de la conflictualité évoquant les œuvres de Jérôme Bosch. Le dessin est organisé autour d'une arène centrale jouxtant une multitude d'histoires, de personnages et de décors. Scènes historiques côtoient récits mythologiques. Des créatures fantastiques issus d'un bestiaire médiéval viennent peupler cet univers qui oscille entre passé, présent et futur, réalité ou fiction.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Jacques Julien

- La maquette
- L'installation
- La figure de l'artiste
- Le quotidien dans l'art
- La démystification de l'œuvre d'art et de l'artiste
- La résidence artistique
- L'espace intime
- Le corps et l'espace

Bianca Argimon

- Le dessin
- La figuration
- La composition
- Construire un récit grâce à l'image
- Mélanger des éléments historiques et fictifs

ATELIERS EN CLASSE ET AU MUSÉE

Jacques Julien

- Créer une maquette
- Inventorier des objets de sa chambre et les mettre en scène dans un espace réduit

Bianca Argimon

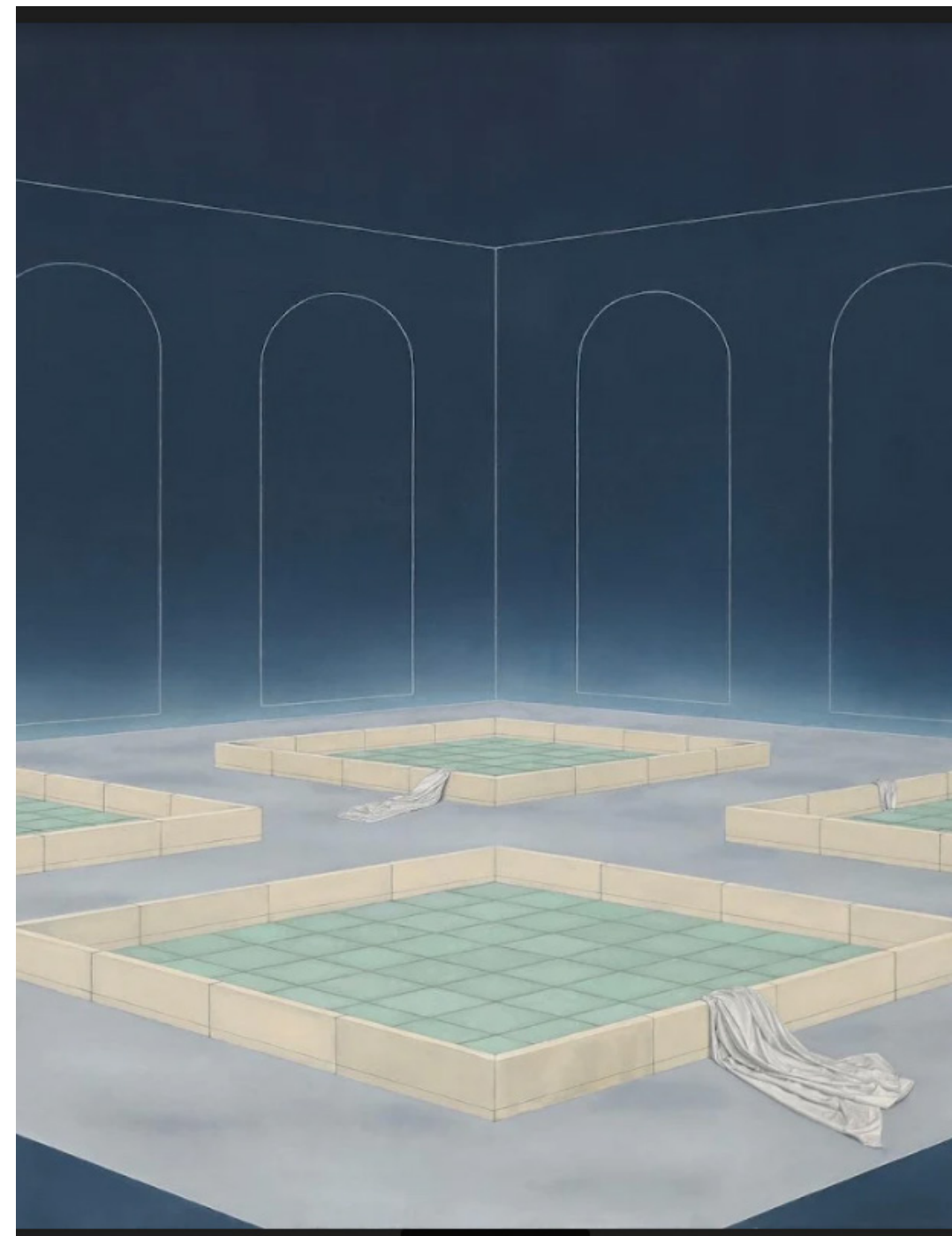
- Réinterpréter une scène historique en y mêlant un bestiaire fantastique
- Créer une scène cauchemardesque en jouant sur les échelles



CYCLES 1, 2 & 3

À travers ses sculptures, installations, films et interventions, Iván Argote questionne notre rapport au statuaire et aux monuments de l'espace public. Il détourne ces éléments afin d'écrire des histoires alternatives sur le passé.

L'œuvre d'Iván Argote, réalisée à la Villa Medici, s'intègre à un travail plus global autour du statuaire de Joseph Gallieni à Paris. Cet ancien militaire et administrateur colonial prit une part active dans la consolidation et l'expansion de l'empire colonial français en Afrique. Sa statue fut vandalisée plusieurs fois pour dénoncer la glorification du colonialisme. L'artiste se réapproprie cette figure historique pour questionner nos rapports et notre foi en l'image et en les idéaux qu'elle véhicule.



À travers le médium de la peinture, l'artiste **Mathilde Lestiboudois** représente des espaces intérieurs vides, à la frontière du réel et de l'imaginaire, entre figuration et abstraction.

Sa résidence à la Casa de Velazquez est l'occasion pour elle d'intégrer des fragments de l'architecture madrilène dans son travail. Elle s'intéresse notamment au Palais royal de l'Escorial. Elle le représente dans des tableaux, grands formats, aux nuances de bleu. Les éléments architecturaux et le mobilier y sont représentés de manière géométrique et simplifiée et vide de toute présence humaine, mais évoquée par des drapés.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Ivan Argote

- Les monuments
- Réinterpréter des lieux et des monuments
- L'œuvre d'art comme mémoire de l'histoire
- Quand l'art du passé rencontre l'art d'aujourd'hui
- Questionner les figures historiques
- Détourner une image

Mathilde Lestiboudois

- Transformer un paysage
- La géométrie comme langage pictural
- Se représenter le monde
- La peinture et son support
- Figuration et abstraction
- Réel et imaginaire

ATELIERS EN CLASSE OU AU MUSÉE

Ivan Argote

- Intégrer une figure historique dans un contexte critique

Mathilde Lestiboudois

- À partir d'une photo d'une architecture célèbre, réaliser à l'aide d'un papier calque, un dessin ou une peinture n'en gardant que les formes simplifiées.

Réouvrir la question des moyens et des fins

Le parcours se clôt sur une réflexion autour de notre manière de consommer et d'exploiter les ressources naturelles. La première salle interroge sur l'exploitation de ressources naturelles (eau, charbon, lithium) à grande échelle (l'extractivisme). Les travaux présentés restituent les recherches quasi-scientifiques des artistes mettant en évidence les rapports entre les humains, la nature et ses ressources.

La seconde et dernière salle se concentre autour des travaux d'artistes et designers qui pensent des manières alternatives de consommer, plus durable pour l'avenir.





CYCLES 1, 2 & 3

La pratique de l'artiste **Anna Lopez Luna** s'articule principalement autour de la vidéo et du dessin mais aussi dans l'expérimentation d'autres formes comme l'installation et la sculpture. **Son travail est très engagé.**

Lors de sa résidence à la Casa de Velazquez, l'artiste s'intéresse à **la parole des femmes** et notamment à celles travaillant dans les mines de charbon en Espagne. Elle réalise alors un documentaire sur les mines espagnoles de l'extérieur mais aussi de l'intérieur, en regard des conditions de travail spécifiques aux femmes des classes populaires, très mobilisées depuis la guerre civile et sous Franco. La vidéo est exposée aux côtés **d'empreintes de main réalisées au charbon** ainsi que des dessins et des collages dévoilant les archives et les références utilisées par l'artiste.

Charlie Aubry développe une pratique autour de l'électronique et des objets issus de notre mode de consommation où tout est jetable. Il les collectionne, les accumule, les assemble pour les détourner. Ils deviennent ainsi de vrais outils de création sonore et visuelle et créent un récit, une partition.

À la Villa Médicis, il poursuit son projet autour de l'installation et des rapports entre la technologie, les usages et l'art. Il met en exergue les limites de certains usages technologiques. En collaboration avec les élèves de la Micro-ecole Inspire, Charlie Aubry réalise **une installation immersive composée d'éléments électroniques et de déchets du quotidien** : de cartons, bouteilles de lait, rouleaux de papier toilette. Le tout formant une ville évocatrice de l'univers de l'enfance comme de la science-fiction.





PISTES PÉDAGOGIQUES

Anna Lopez Luna

- Le documentaire
- L'installation
- L'artiste comme miroir de notre temps
- Construire un récit grâce à l'image
- Composer une œuvre à partir des sources existantes : prélever, couper, coller

Charlie Aubry

- Raconter une histoire à travers une collection d'objet
- Composer une œuvre à partir des sources existantes : prélever, couper, coller
- Les matériaux de récupération
- L'installation, un dispositif dans lequel un visiteur est acteur
- Assembler des objets pour créer une symbolique
- Réinventer le quotidien
- Réaliser une œuvre collective
- L'écologie

ATELIERS EN CLASSE ET AU MUSÉE

Anna Lopez Luna

- Réaliser une installation avec diverses techniques sur un même sujet
- Travailler au charbon de bois
- Construire un récit en collage

Charlie Aubry

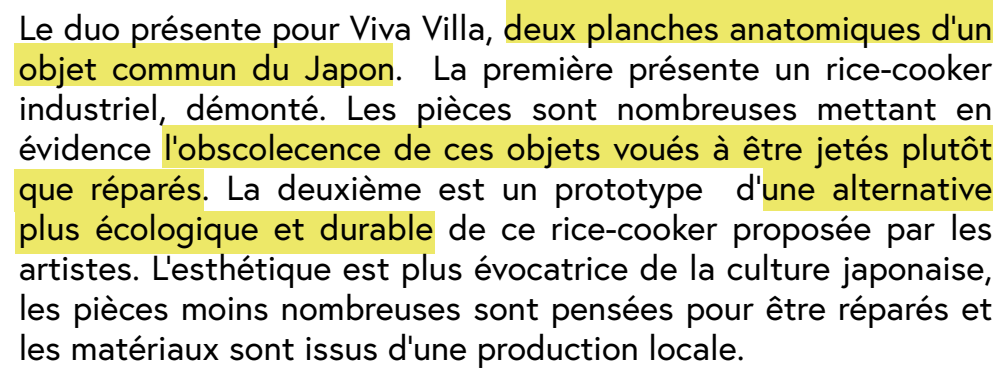
- Réaliser une installation à partir de déchets et d'objets recyclés
- Inventer une ville du futur à parti de déchets
- Tenir un journal des déchets jour par jour (prendre une photo des poubelles de la classe, faire une pesée ...)

CYCLE 4 ET LE LYCÉE

Lise Gaudaire relate par ses photographies les histoires dont témoignent les paysages : les histoires personnelles, celles des communes et des régions, en regard des évolutions du monde. Elle s'intéresse en particulier aux paysages agricoles et à la ruralité.

Elle s'est penchée en Espagne sur l'Ajarquia, dans la province de Malaga. C'est un territoire de monocultures intensives notamment la culture de l'avocat qui consomme énormément d'eau et de ce fait la région s'assèche dangereusement. Lise Gaudaire a parcouru l'Ajarquia et photographie les lacs taris, les paysans qui inventent de nouvelles façons de travailler avec ces sols secs. Elle nous invite ainsi à penser nos rapport à l'eau à travers notre imaginaire de l'Oasis. Le contraste est frappant entre nos représentations et la réalité de ces espaces souvent asséchés et désertés.





- Réaliser une planche anatomique d'un objet
- Repenser un objet du quotidien





Accueil des classes
de 11h à 17h
du mardi au vendredi,
possibilité d'accueil sur temps de
fermeture aux publics à partir de
9h30

Collection Lambert
5, rue Violette 84000 Avignon

Contacts :

Diane Haudiquet, chargée des publics
d.haudiquet@collectionlambert.com
Jeanne Robert et Ismaël Guenoun Sanz, médiateurs
mediation@collectionlambert.com
Tiphanie Romain, responsable des publics
t.romain@collectionlambert.com

Professeure Relais, Éléonore Dadoit Cousin
eleonore.dadoit@ac-aix-marseille.fr

Tarifs :

Visite libre

2€/élève (maternelle > lycée)

4€/élève (université)

Visite commentée

2€/élève (maternelle > lycée)

4€/élève (université)

+ 10€ de forfait guide